

# LÈCHE LE SEL DES RUINES

Sarah Bern



# Lèche le Sel des Ruines

*Par Sarah Bern*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Réveil des Gémeaux	4
Chapitre 2 : La Première Ascension	10
Chapitre 3 : Le Scriptorium de Sel	16
Chapitre 4 : Le Poids des Silences	22
Chapitre 5 : La Galerie des Supplices Thermiques	27
Chapitre 6 : L'Autopsie d'une Cité	32
Chapitre 7 : Le Registre des Ombres	37
Chapitre 8 : La Sueur et le Soufre	42
Chapitre 9 : Le Pacte de Sang Séché	47
Chapitre 10 : L'Éclat de la Lumière Morte	52
Chapitre 11 : L'Odeur de la Poussière	57

# Chapitre 1

## Le Réveil des Gémeaux

L'amertume fut le premier éveil, une morsure de saumure sur la langue qui rappelait le goût des larmes rancies. Malo ouvrit les paupières, mais la lumière n'était qu'un mensonge, une grisaille poisseuse filtrant d'une voûte éventrée, là-haut, si loin que le ciel ne semblait plus qu'un souvenir de poète. Ses doigts, gourds et griffus, raclèrent un sol de sédiments cristallisés. Chaque mouvement arrachait un gémissement à ses articulations rouillées par l'humidité froide du Puits des Échos. Sous lui, la terre n'était pas de l'humus, mais une gangue de sel broyé, une neige minérale qui s'insinuait dans les moindres déchirures de ses hardes de cuir tanné à l'urine.

Il voulut se redresser, mais une secousse brutale au niveau des cervicales le prostra de nouveau contre la pierre. C'est alors qu'il le sentit : le froid. Un froid contre-nature, une succion thermique qui ne provenait pas de l'air ambiant, mais du cercle de fer enserrant son cou. Le Collier des Gémeaux. Le métal, noir et mat, dépourvu de la moindre trace de rouille malgré les siècles passés dans l'haleine humide d'Ocre-Salis, semblait posséder une faim propre. Il buvait la chaleur de sa peau, transformant son sang en une rivière de glace.

À l'autre bout de la chaîne, une forme s'agita dans les décombres de calcaire et de bois pétrifié.

— Cesse de tirer, chien de sacristie, siffla une voix éraillée, encore lourde des poussières de l'effondrement.

Malo tourna péniblement la tête. Isabeau. La vestale des archives n'était plus qu'une silhouette de lin souillé et de cheveux poisseux, émergeant d'un amas de gravats

comme une sainte déçue d'un retable brisé. Son visage, d'ordinaire d'une pâleur de cire liturgique, était marbré de traînées de sang séché et de suie. Elle tenait son cou à deux mains, les phalanges blanchies par l'effort, luttant elle aussi contre la morsure du collier.

— Tu vis encore, vestale, grogna Malo en crachant un résidu de fiel. Le diable ne veut pas de ta paperasse, semble-t-il.

— Ne blasphème pas dans ce sépulcre, Malo. Regarde autour de toi. Nous sommes dans le ventre de la cité, et le sel nous digère déjà.

Il balaya du regard l'étroit périmètre de leur prison. Le Puits des Échos portait bien son nom. Le moindre froissement de leurs vêtements, le moindre souffle erratique, se répercutait contre les parois de sel gemme avec une résonance métallique, multipliant leurs souffrances par mille. Les murs suaient. De longues stalactites de saumure pendaient comme des lances de cristal prêtes à les empaler. L'air était saturé d'une poussière blanche qui brûlait les poumons, une poussière d'os et de roche ancienne qui rendait chaque inspiration semblable à la déglutition d'une lame de rasoir.

Malo tenta d'examiner la chaîne. Elle mesurait à peine trois aunes, un lien de fer atavique dont les maillons semblaient fondus les uns dans les autres, sans soudure apparente. Il n'y avait ni serrure, ni goupille. C'était un artefact des Anciens, une de ces reliques forgées dans les forges basses avant que le sel ne dévore l'entendement des hommes.

— Il nous pompe la vie, murmura-t-il, sa voix s'étouffant dans l'âcreté de l'air. Sens-tu cela ? Le fer... il devient plus froid à mesure que nous restons immobiles.

Isabeau hocha la tête, les yeux écarquillés par une terreur qu'elle tentait de draper dans sa dignité habituelle.

— C’est le principe des Gémeaux, Malo. La chronique de l’An Mil en parle. C’est un lien de symbiose forcée. Si nous ne bougeons pas, si nos cœurs ne s'emballent pas pour réchauffer le métal, il nous gèlera les artères jusqu’à ce que nos cous éclatent comme du verre.

Elle essaya de se lever, mais ses jambes flanchèrent. Malo, par un réflexe de survie plus que par charité, tendit une main calleuse, les ongles noirs de vieille encre et de crasse. Elle hésita, regardant cette main de pilleur avec un dégoût manifeste, puis finit par s’y agripper. La peau de la vestale était brûlante de fièvre, contrastant avec le froid sidéral du collier. Lorsqu'ils furent tous deux debout, chancelants sur le sol instable, la chaîne émit un faible tintement, un son pur et cristallin qui sembla vibrer jusque dans leurs moelles.

— Nous devons monter, dit Malo en désignant les parois abruptes.

— Monter ? Regarde ces murs, ils sont lisses comme des miroirs de courtisane. Et saturés de sel. Le moindre appui se brisera sous ton poids.

— Alors nous mourrons ici, et les rats d'archives viendront grignoter tes parchemins sur ton cadavre desséché. Moi, j’ai encore quelques péchés à commettre avant de devenir une statue de sel.

Il s'approcha de la paroi. Là où la voûte s'était effondrée, des blocs de maçonnerie cyclopéenne saillaient, offrant une voie précaire vers les galeries supérieures. Mais c'était un chemin de suppliciés. Le sel s'était infiltré dans les jointures des pierres, créant des excrescences tranchantes comme du silex.

Malo posa le pied sur une corniche de saumure. Elle craqua, mais tint bon. Il sentit immédiatement le Collier des Gémeaux se tendre. Isabeau dut suivre, chaque pas étant une négociation entre la chute et l'étranglement.

— Doucement, espèce de brute, hoqueta-t-elle. Si tu tombes, tu m'emportes.

— C'est tout le concept, non ? Un seul souffle, une seule chute.

Ils commencèrent l'ascension. Le silence du puits n'était rompu que par le grattement de leurs ongles contre la roche et le sifflement de leur respiration courte. Très vite, le sel fit son œuvre. Il s'insinuait dans les écorchures de leurs mains, brûlant les chairs à vif avec une intensité de métal rougi au feu. Malo jurait entre ses dents, des imprécations de bas-fonds qui faisaient grimacer la vestale.

— Tes mains... elles saignent, observa Isabeau alors qu'ils faisaient une halte sur une étroite saillie de calcaire, à dix toises du fond.

Malo regarda ses paumes. Le sang, épais et sombre, ne coulait pas ; il était immédiatement absorbé par la poussière blanche, créant des croûtes d'un rouge brique.

— Le sel boit tout, répondit-il d'un ton monocorde. L'eau, le sang, la mémoire. C'est pour cela que ta précieuse cité est un tombeau. Elle a eu trop soif.

Isabeau ne répondit pas. Elle fixait les ténèbres au-dessus d'eux. La lumière du jour déclinait déjà, et l'obscurité qui montait du fond du puits semblait solide, une marée de bitume prête à les engloutir de nouveau. Elle sentit le collier peser plus lourdement. Le froid revenait, rampant le long de sa colonne vertébrale.

— Malo... le fer. Il recommence à mordre.

Le sacristain sentit lui aussi la déperdition de chaleur. Ses muscles s'engourdisaient. Le Collier des Gémeaux n'était pas un simple poids ; c'était un sablier de glace. S'ils ne progressaient pas, s'ils ne luttaient pas, le métal réclamerait leur ultime chaleur.

— On ne s'arrête pas, ordonna-t-il.

— Je ne peux plus... mes bras ne me portent plus.

Il se tourna vers elle, son visage anguleux à quelques pouces du sien. L'odeur de la vestale — un mélange de poussière de vieux cuir et d'encens rance — l'assaillit. Il vit la cicatrice qui lui barrait la lèvre supérieure frémir sous l'effort.

— Tu vas grimper, Isabeau. Tu vas grimper parce que tu es la seule à connaître les mécanismes des portes de la strate supérieure. Et parce que si tu lâches, je m'assurerai que tes derniers instants soient un enfer que même tes chroniques n'ont pas osé décrire.

Il ne mentait pas. La survie, pour Malo, était une équation de cruauté. Il saisit le maillon central de la chaîne et tira violemment, forçant la jeune femme à se coller contre la paroi.

— Regarde-moi, ordonna-t-il. Oublie la douleur. Oublie le sel. Il n'y a que le fer. Sens le fer. Il est ton seul maître.

Ils reprirent leur progression, deux spectres liés par une malédiction de métal noir, s'élevant lentement dans les entrailles d'une cité qui, dans son agonie pétrifiée, semblait les observer avec une malveillance millénaire. Les murs de sel se mirent à suinter une humeur plus épaisse, une sorte de bile minérale qui rendait la pierre glissante. Chaque prise était un pari contre le vide.

Soudain, un craquement sourd retentit. Non pas sous leurs pieds, mais dans la structure même du puits. Une vibration profonde, un grondement de terre qui venait des tréfonds d'Ocre-Salis.

— La cité... elle bouge, souffla Isabeau, les yeux dilatés par l'effroi.

— Elle ne bouge pas, rectifia Malo en s'agrippant à une racine de bois pétrifié qui s'enfonçait dans la paroi. Elle s'effondre. Le sel a fini de ronger les fondations.

Une pluie de cristaux fins se mit à tomber de la voûte, comme une neige de mort. Ils devaient atteindre la galerie supérieure avant que le puits ne devienne leur sarcophage définitif. Le Collier des Gémeaux, comme s'il sentait l'imminence de la fin, se fit soudainement brûlant, une chaleur de forge qui n'était pas plus clémente que le froid de tout à l'heure. Le pacte de sang séché commençait à s'écrire dans la douleur, sous le regard indifférent des ruines.

# Chapitre 2

## La Première Ascension

La poussière de sel, fine comme une cendre de deuil, s'engouffra dans les poumons de Malo, lui arrachant une quinte de toux qui fit vibrer la chaîne d'acier noir entre ses vertèbres. Isabeau, suspendue à quelques coudées au-dessous de lui, sentit la secousse se propager le long du Collier des Gémeaux, cette morsure de fer froid qui, désormais, se muait en une brûlure sourde. La paroi qu'ils affrontaient n'était point de pierre franche, mais un agrégat monstrueux de sédiments millénaires et de bois pétrifié, une gangue que l'humidité des tréfonds avait transformée en une paroi larmoyante.

Malo planta ses doigts noueux dans une anfractuosité où la saumure avait cristallisé en pointes ac  r  es. Le sang perla aussitôt sur ses phalanges, une humeur rouge et chaude qui fut instantanément bue par la croûte saline. Il jura entre ses dents g  t  es, un blasphème étouffé par le grondement qui sourdait des entrailles d'Ocre-Salis.

— Ne lâchez point, pilleur de tombes, siffla Isabeau. Sa voix, bien que f  l  e par l'épuisement, conservait cette arrogance de vestale, ce ton de soie que les archives n'avaient pu tout    fait éroder. Si vous tr  buchez, le fer nous emportera tous deux dans le ventre de la cité.

Le sacristain tourna un visage balafre   vers elle. Ses yeux, habitués    l'obscurité des cryptes, ne voyaient de la jeune femme qu'une silhouette de lin gris souill  e par la fange.

— Votre dédain ne nous servira pas de marchepied, ma mie. Posez votre pied gauche sur cette saillie de schiste. L   où la mousse semble plus sombre. C'  st du chêne

pétrifié, il tiendra votre poids de sainte, à condition que vous cessiez de trembler comme une feuille de peuplier au vent d'hiver.

Isabeau obéit, réprimant un haut-le-cœur. Le contact physique imposé par l'étroitesse de la faille lui était un supplice plus grand encore que la menace de l'effondrement. Elle dut plaquer son corps contre celui de Malo pour atteindre la prise indiquée. Elle sentit l'odeur de l'homme : un mélange de cuir tanné à l'urine, de sueur rance et de cette encre de seiche qu'il utilisait pour falsifier les registres de la cité. C'était l'odeur de la basse-fosse, de la survie à n'importe quel prix.

Soudain, une nouvelle secousse ébranla la structure. Un bloc de calcaire, gros comme une tête de bœuf, se détacha de la voûte supérieure et vint s'écraser dans le vide, quelques pouces seulement derrière le dos d'Isabeau. Le fracas fut assourdissant, suivi d'un silence plus terrifiant encore, où l'on n'entendait que le ruissellement de la bile minérale sur la pierre.

— La cité rejette ses parasites, murmura Malo, les dents serrées. Le sel a dévoré le mortier des ancêtres. Les fondations ne sont plus que des éponges de cristal prêtes à se rompre.

Il reprit son ascension, chaque geste étant une lutte contre la pesanteur et contre le collier qui lui sciait la nuque. Le fer noir commençait à luire d'une lueur rougeâtre, une incandescence atavique qui ne diffusait aucune clarté, mais une chaleur de forge. C'était le mécanisme des Gémeaux qui s'activait, se nourrissant de leur adrénaline, de leur haine, de leur peur. Le pacte de sang séché, évoqué par les chroniques interdites, exigeait une fusion des volontés pour que le lien ne les broie pas.

— Malo... la chaîne... elle se resserre, parvint à articuler Isabeau.

Elle sentait l'étau se refermer sur sa trachée. Ses mains, autrefois dévolues au maniement des parchemins délicats et des stylets d'argent, s'agrippaient avec

désespoir aux scories de la paroi. Ses ongles s'étaient brisés, laissant place à une chair vive que le sel torturait.

— Respirez au rythme de mes pas, ordonna le sacristain sans se retourner. Ne luttez pas contre le collier. Donnez-lui ce qu'il réclame. Votre souffle, votre chaleur. Devenez une part de la pierre, ou elle vous digérera.

Ils progressèrent ainsi pendant ce qui sembla être une éternité de souffrance muette. Le puits de lumière morte au-dessus d'eux ne se rapprochait guère, mais l'air devenait plus rare, chargé de particules de quartz qui lacéraient les bronches. Isabeau sentait ses forces péricliter. Sa robe de lin, jadis immaculée, n'était plus qu'une guenille rigide de sel et de sang.

— Je ne... je ne puis plus, hoqueta-t-elle alors qu'ils atteignaient une corniche étroite, à peine plus large qu'une paume de main.

Malo se hissa sur le rebord, ses muscles saillants sous le cuir de ses hardes. D'un geste brutal, dépourvu de toute galanterie mais empreint d'une nécessité sauvage, il saisit Isabeau par le col de sa tunique et la tira vers lui. Ils s'écrasèrent l'un contre l'autre sur l'étroit promontoire, enchaînés, haletants.

La chaleur du collier était devenue insupportable, une barre de fer chauffée à blanc entre leurs deux poitrines. Dans ce corps-à-corps forcé, Isabeau vit de près la cicatrice qui barrait la lèvre de Malo. Elle y lut non pas la cruauté qu'elle lui prêtait, mais une fatigue abyssale, une lassitude de rat qui court depuis trop longtemps dans un labyrinthe sans issue.

— Pourquoi ? demanda-t-elle dans un souffle, tandis que la poussière retombait sur eux. Pourquoi avoir pillé les archives de la Grande Bibliothèque ? Ce n'était point pour le lucre, n'est-ce pas ? L'or ne se mange pas dans les bas-fonds.

Malo la fixa, ses yeux sombres brillant d'une lueur fiévreuse. Il approcha son visage du sien, si près qu'elle sentit la chaleur de sa peau malgré le froid de la pierre.

— Pour que le silence cesse de mentir, Isabeau. Vos registres, vos généalogies de sang pur, vos chroniques de gloire... tout cela n'est que du parchemin pour couvrir l'odeur du charnier. Ocre-Salis ne s'est pas endormie dans la majesté. Elle s'est noyée dans sa propre bile. J'ai brûlé les preuves de votre noblesse pour que vous puissiez enfin voir la couleur de la rouille.

Un craquement plus violent que les précédents interrompit sa tirade. La corniche sur laquelle ils se tenaient commença à s'incliner. Le sel qui la maintenait au mur se désagrégeait en une pluie de cristaux étincelants.

— La paroi s'effrite ! s'écria Isabeau, s'agrippant au bras de Malo.

— Regardez là-haut ! pointa le sacristain.

À une dizaine de toises, une poutre de bois de fer, vestige d'un ancien échafaudage de bâtisseur, traversait le puits de part en part. C'était leur seule chance avant que le vide ne les réclame. Mais le Collier des Gémeaux, dans un dernier sursaut de malveillance, se tendit brusquement, les forçant à une synchronisation parfaite. S'ils ne sautaient pas ensemble, le poids de l'un briserait les cervicales de l'autre.

Malo tendit sa main calleuse, celle qui avait forcé tant de serrures et profané tant de sépultures. Isabeau la regarda un instant, cette main de paria, avant d'y glisser la sienne, fine et meurtrie. Le contraste était celui de la soie et du grès, de l'archive et de l'égout.

— Au trois, murmura Malo. Et ne songez point à vos ancêtres. Songez à vos poumons qui réclament l'air pur.

Le grondement de la cité devint un hurlement de pierre déchirée. La corniche céda totalement. Dans un même élan, une même impulsion née de la haine transformée en un instinct de survie pur, ils se jetèrent dans le vide. Le collier hurla contre leur peau, le fer devint liquide de chaleur, et pendant une seconde suspendue hors du temps, ils ne furent plus deux condamnés, mais une seule créature de chair et d'acier volant au milieu des ruines.

Leurs doigts rencontrèrent le bois dur et froid de la poutre. Le choc leur arracha un cri de douleur, leurs épaules manquant de se déboîter sous l'impact. Ils restèrent là, suspendus au-dessus de l'abîme, balancés par le mouvement de leur chute, tandis qu'en dessous d'eux, le puits s'effondrait dans un fracas de fin du monde.

La poussière remonta vers eux, épaisse, étouffante. Malo, les muscles bandés jusqu'à la rupture, parvint à passer une jambe par-dessus la poutre. Il aida Isabeau à faire de même. Ils se retrouvèrent à califourchon sur le bois séculaire, face à face, liés par cette chaîne qui commençait enfin à refroidir, reprenant sa teinte de jais.

Isabeau cracha un mélange de salive et de poussière saline. Elle regarda ses mains, noires de crasse, puis le visage de Malo, où la sueur traçait des sillons clairs dans la poussière d'ocre. Pour la première fois, elle ne détourna pas les yeux.

— Le pacte est écrit, dit-elle d'une voix sourde, presque inaudible au milieu des échos de l'effondrement.

Malo hocha la tête, un rictus amer étirant sa cicatrice.

— Ce n'est que le premier cercle, vestale. La cité a encore bien des secrets à nous faire avaler. Et le sel n'a pas fini de nous assoiffer.

Il leva les yeux vers la clarté blafarde qui filtrait d'en haut. Le chemin vers la surface était encore long, parsemé de galeries de saumure et de pièges oubliés, mais dans le

silence qui retombait sur les ruines, une vérité nouvelle s'était gravée dans leur chair : ils ne sortiront d'ici qu'en devenant l'un pour l'autre le remède et le poison.

# Chapitre 3

## Le Scriptorium de Sel

Le silence qui régnait dans le Scriptorium n'était pas celui des églises, mais celui des tombeaux que l'on a scellés avec trop de hâte. L'air y était saturé d'une poussière blanche, si fine qu'elle semblait flotter comme un linceul de givre sur les pupitres de chêne pétrifié. Chaque inspiration brûlait les poumons de Malo, déposant un goût de mer morte au fond de sa gorge. À ses côtés, Isabeau avançait avec une raideur de statue, la chaîne de jais qui les unissait cliquetant contre les dalles de calcaire. Le métal, ce fer atavique qui refusait la rouille, semblait palpiter contre leur peau, pompant leur chaleur pour la dissiper dans l'ombre glacée des galeries.

Ils franchirent le seuil d'une arche monumentale dont les voussures étaient dévorées par des efflorescences salines. Ici, les livres n'étaient plus que des blocs de saumure cristallisée, des briques de savoir fossilisé que nul ne pourrait plus jamais feuilleter sans les réduire en une neige stérile. Malo sentit la tension dans le collier. Isabeau s'était arrêtée, les doigts effleurant un montant de pierre sculpté de chimères.

— Ne touche à rien, grogna Malo, sa voix n'étant plus qu'un froissement de parchemin sec. La cité n'aime pas qu'on dérange ses morts, et encore moins ses archives.

— Ce ne sont pas des morts, Malo, murmura la vestale en désignant les rangées infinies de casiers. Ce sont des sentences. Chaque grain de sel ici est un mot qui a été trahi.

Elle ramassa un lambeau de lin qui traînait au sol, une étoffe jadis précieuse, désormais raide comme une écorce. Elle s'en servit pour essuyer la sueur qui perçait

sous son voile de bure, mais le geste ne fit qu'irriter davantage sa peau rougie par le frottement du licol de fer. Malo, lui, ne regardait pas les voûtes. Ses yeux de rat, habitués à l'obscurité des cloaques, cherchaient la Section des Origines, le quadrant des registres de basse extraction où les naissances étaient consignées à l'encre de seiche et au sang de bœuf.

Il tira violemment sur la chaîne, forçant Isabeau à un pas trébuchant. Ils s'enfoncèrent dans la nef centrale. Sous leurs pieds, le sol craquait, une croûte de sel se brisant à chaque enjambée pour révéler une pierre ocre, sombre comme une plaie ouverte. L'odeur était insoutenable : un mélange de vieux cuir moisi, d'encre rance et de cette pointe métallique qui annonce l'orage.

Malo s'arrêta devant une étagère dont le bois, saturé de minéraux, brillait d'un éclat vitreux. Ses mains calleuses, aux ongles noirs de terre, tremblaient légèrement. Il cherchait le volume marqué du sceau de la Guilde des Chiffonniers, l'année où le ciel s'était obscurci pour la première fois sur Ocre-Salis. Effacer son nom. Brûler la trace de sa lignée pour que les ombres de la cité cessent de le poursuivre. C'était là son seul but, sa seule monnaie d'échange contre la folie qui le guettait.

— Pourquoi ici ? demanda Isabeau, son regard d'archives perçant la pénombre. Les mécanismes de la pompe à saumure se trouvent dans l'aile est. Nous perdons notre souffle, Malo. La chaîne s'alourdit.

— Tais-toi, vestale. Ta science nous a menés jusqu'ici, mais c'est ma haine qui nous fera sortir.

Il saisit un codex massif, dont la reliure en peau de porc était incrustée de cristaux de sel gemme. Au moment où il l'arracha à son alvéole de pierre, un gémissement sourd s'éleva des entrailles de la salle. Ce n'était pas un cri humain, mais le cri du bâtiment lui-même, un craquement de vertèbres architecturales.

Isabeau pâlit, sa main se refermant sur le maillon central du collier.

— Le poids, Malo ! Le contrepoids !

Trop tard. Le retrait du livre avait libéré un mécanisme de balancier dissimulé dans l'épaisseur du mur. Un déclic sec retentit, suivi du sifflement d'une chute de sable. Au-dessus d'eux, les lourdes dalles du plafond commencèrent à pivoter sur leurs axes de bronze, libérant des cascades de sel fin qui tombèrent comme une pluie de diamants mortels.

— Cours ! hurla Malo.

Mais la chaîne les rappela brutalement à l'ordre. Ils n'étaient pas deux êtres, mais un seul corps désarticulé. Isabeau glissa sur la saumure qui s'accumulait déjà à leurs chevilles, entraînant Malo dans sa chute. Le sel s'insinuait partout : dans leurs yeux, dans leurs bouches, dans les plaies vives que le collier creusait à chaque mouvement brusque.

Le Scriptorium se transformait en un immense sablier. Les issues se scellaient par le simple poids de la matière blanche qui s'écoulait des voûtes. Les colonnes de pierre, rongées par les siècles de condensation saline, commençaient à s'effriter sous la pression.

— La synchronisation ! cria Isabeau, sa voix étranglée par la poussière. Malo, regarde-moi ! Si nous ne bougeons pas comme un seul homme, le fer nous brisera la nuque avant que le sel ne nous étouffe !

Malo, le visage maculé d'une boue ocre faite de sueur et de poussière, plongea son regard dans celui de la vestale. Il y vit non pas la peur, mais une détermination froide, celle des archivistes qui savent que la fin est écrite. Il tendit la main, agrippant le bras d'Isabeau à travers la laine grossière de sa tunique.

— À trois, dit-il. Le pilier central. On grimpe par les rainures des registres.

Ils se relevèrent dans un même élan, une danse grotesque dictée par la tension du jais. Le sel montait, atteignant leurs genoux, lourd comme du plomb liquide. Chaque pas demandait un effort héroïque, les muscles de leurs jambes brûlant sous l'acide de l'effort. Ils atteignirent le pilier alors que le grondement des mécanismes s'intensifiait. Des lances de fer, mues par la pression de l'eau des niveaux inférieurs, jaillirent des murs, cherchant à empaler tout ce qui bougeait encore dans la nef.

Isabeau posa son pied dans une encoche, Malo la hissa en utilisant le poids de son propre corps comme levier. La chaîne se tendit à rompre, vibrant comme une corde de harpe funèbre. Ils montaient, s'agrippant aux reliefs des sculptures, leurs doigts saignant sur la pierre abrasive.

— Le livre ! lâcha Isabeau. Tu l'as encore ?

Malo, serrant le codex contre sa poitrine d'une main tout en s'agrippant de l'autre, ne répondit pas. Il voyait déjà la trappe de service, une ouverture étroite au sommet de la voûte, conçue pour les graisseurs de rouages. C'était leur seule issue. Mais le sel montait toujours, remplissant le scriptorium à une vitesse prodigieuse.

Un dernier effort les projeta sur une saillie de pierre, juste sous la trappe. Ils étaient haletants, leurs poitrines se soulevant dans un rythme désordonné. Malo ouvrit le livre. Les pages étaient soudées par le sel, formant un bloc compact. Il sortit un couteau de sa ceinture, une lame de fer noir émoussée par les ans, et commença à gratter la gangue cristalline.

— On n'a pas le temps ! s'écria Isabeau, entendant le fracas d'une poutre qui cédait en contrebas.

— Je ne partirai pas sans avoir vu ! rugit-il.

Il parvint à détacher une page, un parchemin jauni où les noms étaient alignés en colonnes serrées. Ses yeux parcoururent les lignes, cherchant le patronyme honni. Il trouva la date, le lieu, mais là où son nom aurait dû figurer, il n'y avait qu'un trou, une brûlure circulaire faite à l'acide. Quelqu'un l'avait devancé. Quelqu'un avait déjà effacé son existence bien avant qu'il ne songe à le faire lui-même.

Un rire rauque, presque un râle, s'échappa de sa gorge. La cité se moquait de lui. Elle l'avait attiré dans ses entrailles pour lui montrer qu'il n'était déjà qu'un spectre.

— Malo ! La trappe !

Elle le tira par le collier. La chaîne, cette fois, ne fut pas un obstacle mais un lien de salut. Ils s'engouffrèrent dans le conduit étroit au moment précis où le sel atteignait le plafond, scellant le Scriptorium pour l'éternité dans une étreinte minérale.

Ils rampèrent dans le boyau de pierre, l'obscurité les enveloppant à nouveau. L'air y était plus frais, mais chargé d'une humidité nouvelle. Le silence revint, seulement troublé par leur respiration saccadée et le frottement du fer sur le roc. Ils s'arrêtèrent quelques mètres plus loin, épuisés, leurs corps s'effondrant l'un contre l'autre dans le tunnel exigü.

Isabeau posa sa tête contre l'épaule de Malo. La rugosité de son cuir tanné à l'urine lui parut presque douce après l'agression du sel.

— Tu l'as trouvé ? demanda-t-elle dans un souffle.

Malo lâcha le livre. On l'entendit dégringoler dans un puits vertical, un écho sourd qui s'éteignit au loin.

— Il n'y avait rien, dit-il, les yeux fixés sur le noir absolu. Rien que de la poussière.

Il sentit la main d'Isabeau chercher la sienne dans l'ombre. Leurs doigts se croisèrent, noirs d'encre et de sang, soudés par la nécessité et la haine. La chaîne de jais, entre leurs deux cous, commença à tiédir, absorbant enfin une part de leur humanité commune. Ils n'étaient plus le rat et la vestale. Ils étaient les deux faces d'une même pièce de monnaie jetée dans le puits de l'histoire.

— On continue, dit-elle.

— On continue, répondit-il.

Et dans les entrailles d'Ocre-Salis, le pas lourd des condamnés reprit son rythme, gravant une nouvelle page de douleur dans le flanc de la montagne pétrifiée.

# Chapitre 4

## Le Poids des Silences

Le hurlement du vent ne ressemblait à rien de connu ; c'était une plainte minérale, le cri d'une terre que l'on écorche vive. Dehors, dans le boyau béant des galeries supérieures, la tempête de sel faisait rage, transformant l'air en une meule abrasive de cristaux blancs. Malo et Isabeau s'étaient jetés dans l'étroite anfractuosité d'une alcôve votive, un renfoncement taillé dans le roc où une idole décapitée montait une garde inutile. L'espace était si exigü que leurs corps, malgré la haine qui les séparait d'ordinaire, durent s'imbriquer comme les rouages d'une horlogerie brisée.

Le Collier des Gémeaux, ce lien d'infamie forgé dans un fer noirci, pesait sur leurs nuques. À chaque mouvement, la chaîne cliquetait contre la pierre, un son sec, sans résonance, comme le rire d'un squelette. Malo sentait le froid du métal pomper la faible chaleur de son sang. Ce n'était pas un froid ordinaire ; c'était un vide, une absence de vie qui s'insinuait sous sa peau tannée à l'urine, cherchant le cœur.

— Ne bouge plus, grogna-t-il, la voix râpeuse comme du grès. Tu gaspilles notre souffle.

Isabeau ne répondit pas immédiatement. Elle était recroquevillée contre lui, son front appuyé contre l'épaule de Malo. La bure de lin de la vestale, autrefois immaculée, n'était plus qu'une loque grise, raidie par la saumure. Elle tremblait, mais ce n'était pas seulement la morsure du sel. Malo sentait, à travers l'épaisseur de son propre pourpoint, les battements erratiques du cœur de la jeune femme.

— Ce livre, murmura-t-elle enfin. Pourquoi l'as-tu jeté, Malo ?

Le sacristain ferma les yeux. L'obscurité de l'alcôve était absolue, trouée seulement par les éclairs phosphorescents de la poussière saline qui tourbillonnait à l'entrée. Il revoyait le geste, la chute de l'ouvrage dans l'abîme. Un codex de peau de chèvre, dont les enluminures auraient pu nourrir un homme pendant dix ans sur les marchés de la surface.

— Je te l'ai dit. Il ne contenait que des litanies pour les morts. De la cendre et du vide.

— Tu mens, rétorqua-t-elle avec une douceur qui l'effraya plus qu'un cri. Tes mains ont tremblé quand tu as effleuré la reliure. Ce n'était pas de la cupidité. C'était de la reconnaissance.

Malo ricana, un bruit sinistre qui se perdit dans le fracas de la tempête. Il chercha à tâtons dans sa besace un morceau de cuir à mâcher pour tromper la faim qui lui tordait les entrailles. Ses doigts rencontrèrent le froid de la pierre, la rugosité des murs suintants. Le sel était partout. Il s'incrustait dans les pores de la peau, transformant chaque pli du corps en une plaie vive.

— Tu vois des signes là où il n'y a que de la ruine, Isabeau. C'est le mal des gens de ton espèce. Vous voulez que chaque pierre raconte une prophétie. Mais regarde autour de toi. Ocre-Salis n'est qu'un tombeau à ciel ouvert, une carcasse que le sel dévore depuis des siècles. Il n'y a pas de sens à notre présence ici, sinon le hasard d'une voûte qui cède.

Il sentit le corps d'Isabeau se raidir. Elle releva la tête, et même dans le noir, il crut voir l'éclat de ses yeux, ces pupilles habituées à la pénombre des scriptoriums.

— Tu parles de hasard, mais tu connais chaque passage dérobé, chaque faille dans la maçonnerie. Un rat d'archives ne se déplace pas avec cette précision chirurgicale s'il ne cherche que de l'or. L'or est lourd, Malo. Il ralentit la fuite. Toi, tu cherches quelque chose de plus léger. Une preuve ? Un nom ?

Elle marqua une pause, son souffle tiède venant caresser la cicatrice qui barrait la lèvre du sacristain.

— Ou peut-être cherches-tu à effacer les traces de ceux qui t'ont précédé ?

Malo ne répondit pas. Le silence s'installa entre eux, plus pesant que la tempête. Il percevait la faille en elle, ce doute qui s'insinuait dans sa dévotion comme l'eau s'infiltrait dans le calcaire. La vestale, la gardienne de la mémoire, commençait à réaliser que les archives qu'elle avait protégées toute sa vie n'étaient peut-être qu'un immense mensonge, un linceul tissé pour cacher la pourriture de leur caste.

— Et toi ? demanda-t-il soudain, changeant de front avec l'habileté d'un escrimeur. Ta foi, Isabeau ? Où est-elle, maintenant que ton temple s'est effondré ? Je t'ai vue regarder les fresques de la grande galerie. Tu n'y as pas cherché le salut, mais la sortie. Tu as piétiné les reliques sans même un signe de croix. La vestale a soif, et ce n'est pas d'eau bénite.

Il sentit la main d'Isabeau se crispier sur son bras. Ses ongles s'enfoncèrent dans le cuir.

— Nous sommes tous des parjures dans cette cité, Malo. Le sel a cette vertu : il décape les masques.

La tempête sembla redoubler de violence. Un bloc de pierre se détacha quelque part au-dessus d'eux et s'écrasa avec un fracas de tonnerre. La vibration remonta par le sol, secouant leurs os. Malo resserra instinctivement son étreinte autour d'Isabeau, non par affection, mais par ce besoin viscéral de ne pas être emporté seul dans le néant. Le fer du collier devint brûlant un instant, une décharge de chaleur artificielle qui indiquait que le mécanisme se nourrissait de leur angoisse commune.

— Le Collier boit, murmura Isabeau, la voix étranglée. Il boit notre peur.

— Laisse-le boire, répondit Malo. S’il se rassasie, peut-être nous laissera-t-il assez de force pour atteindre le niveau des Citernes.

Il s'appuya contre la paroi froide. Il pouvait presque sentir le sel croître, cristalliser en temps réel sur les murs de l'alcôve. Des fleurs de saumure, blanches et mortelles, qui s'épanouissaient dans l'ombre. Il songea au livre qu'il avait jeté. Il n'avait pas menti sur un point : il n'y avait plus rien à sauver dans ces pages. Mais il n'avait pas dit qu'il y avait trouvé son propre nom, inscrit dans la liste des lignées maudites, celles que la cité avait sacrifiées pour retarder l'inévitable.

— Isabeau, dit-il après un long moment, si nous sortons de ce puits... si nous revoyons la lumière du jour... promets-moi une chose.

— Je ne promets rien à un voleur.

— Promets-moi de ne jamais chercher à savoir ce que j'ai brûlé dans mon esprit avant que nous ne soyons enchaînés. La vérité de cette cité est comme ce sel. Elle conserve les corps, mais elle tue l'âme.

Elle ne répondit pas, mais elle ne se dégagea pas non plus. Dans la pénombre, leurs sueurs se mêlèrent, créant une pellicule poisseuse qui les soudait l'un à l'autre. Le silence revint, seulement troublé par le sifflement du vent dans les interstices de la roche. Malo sentait la fatigue l'envahir, une torpeur dangereuse. Le sel agissait comme un poison lent, engourdissant les membres, transformant la volonté en pierre.

— Dors, dit-elle enfin. Je veillerai sur la chaîne.

— Tu ne me tueras pas pendant mon sommeil ?

— Le Collier nous tuerait tous les deux avant que ta gorge ne soit tranchée. Nous sommes condamnés à la survie mutuelle, Malo. C'est la plus terrible des prisons.

Il ferma les yeux, écoutant le chant du sel. C'était une musique ancienne, un murmure de siècles qui s'effritaient. Il se vit, dans un demi-rêve, redevenir poussière, une particule blanche parmi des milliards d'autres, emportée par le vent d'Ocre-Salis vers des horizons de désolation.

À ses côtés, Isabeau restait immobile, telle une statue de sel. Ses doigts effleuraient les maillons du Collier des Gémeaux, comptant les anneaux comme les grains d'un chapelet de damnation. Elle savait maintenant que Malo n'était pas un simple pillard. Il était le fossoyeur d'une histoire qu'elle avait juré de protéger, et pourtant, il était son seul rempart contre l'oubli.

Le vent finit par baisser d'un ton, passant d'un hurlement à un gémissement. La poussière saline commença à retomber, recouvrant leurs corps d'un linceul blanc et scintillant. Dans l'alcôve, deux silhouettes pétrifiées attendaient l'aube qui ne venait jamais, liées par le fer, le sang et le secret d'une cité qui se dévorait elle-même. Le silence, lourd et étouffant, reprit ses droits, seulement interrompu par le grattement d'un rat quelque part dans les galeries inférieures, cherchant lui aussi sa pitance parmi les décombres de la gloire passée.

Malo sombra dans un sommeil sans rêves, la main crispée sur le manche de son couteau, tandis qu'Isabeau, les yeux fixés sur le vide, commençait à murmurer une prière dont elle avait oublié le sens, mais dont le rythme la maintenait encore du côté des vivants. Le sel continuait sa lente progression, gravant dans la pierre de l'alcôve le témoignage muet de leur agonie partagée.

# Chapitre 5

## La Galerie des Supplices Thermiques

L'air n'était plus qu'une morsure sèche, un souffle de forge qui vous râpait la glotte à chaque inspiration. Malo s'éveilla le premier, la tempe collée contre le basalte brûlant de l'alcôve. Ses paupières, scellées par une fine croûte de sel, s'entrouvrirent dans une grimace de douleur. La pénombre bleutée de la nuit avait cédé la place à une lueur d'un orange sale, une incandescence sourde qui semblait sourdre des entrailles mêmes de la roche.

Il tira sur la chaîne. Le fer du Collier des Gémeaux, d'ordinaire glacial, lui parut tiède, d'une tiédeur malsaine, comme s'il commençait à digérer la chaleur ambiante. À l'autre bout, Isabeau laissa échapper un gémissement rauque. Ses cheveux, autrefois nattés avec la rigueur des vestales, s'échappaient de sa coiffe en mèches poisseuses, collées à son front par une sueur qui s'évaporait avant même de perler.

— Debout, la dévote, croassa Malo. Le fourneau est allumé. Si nous restons ici, nous finirons comme des harengs saur dans une étuve.

Il l'aida à se redresser, ses doigts calleux glissant sur le lin rêche de sa tunique. Ils s'avancèrent vers l'ouverture de la galerie. Ce qu'ils virent fit refluer le peu de salive qui leur restait. Devant eux s'étendait la Galerie des Supplices Thermiques, une cicatrice béante dans le flanc de la cité d'Ocre-Salis. L'architecture y était cyclopéenne, faite de piliers de sel gemme qui, sous l'effet d'une chaleur dont la source demeurait invisible, commençaient à suinter, transformant la pierre en une substance visqueuse, translucide comme du miel rance.

Au centre de ce gouffre, un pont étroit, une simple langue de pierre calcaire de moins

de deux coudées de large, s'élançait au-dessus d'un abîme de saumure en fusion. Ce n'était pas de la lave, mais une bouillie de sel et de minéraux portée à une température telle qu'elle bouillonnait dans un fracas de tonnerre souterrain, libérant des vapeurs de soufre et de chlore qui brûlaient les poumons.

— C'est ici que les Anciens purifiaient les métaux et les âmes, murmura Isabeau, sa voix n'étant plus qu'un souffle. La Chronique des Sels parle d'une veine de feu qui irrigue le cœur de la cité. Nous y sommes.

— Garde tes légendes pour ton linceul, répliqua Malo en ajustant ses hardes de cuir. Le pont est la seule issue. Si nous ne passons pas maintenant, la dilatation de la pierre fera s'effondrer la voûte d'ici une heure.

Ils s'engagèrent sur l'étroite passerelle. Dès les premiers pas, le supplice commença. Le Collier des Gémeaux, forgé dans ce fer atavique qui ne connaissait pas la rouille, se mit à réagir à la proximité de la saumure incandescente. Le métal commença à luire d'un rouge sombre. La chaîne, qui reliait leurs cous, devint un serpent de feu.

Malo jura, un juron de charretier qui se perdit dans le grondement du gouffre. La chaleur du collier lui mordait les cervicales, s'insinuant sous la peau, cherchant à atteindre l'os. Isabeau, derrière lui, vacilla. La douleur partagée par le lien n'était pas seulement physique ; elle était une intrusion brutale, une fusion de leurs souffrances. Malo sentait le cœur d'Isabeau battre contre sa propre nuque à travers les vibrations du fer.

— Ne lâche pas ! hurla-t-il sans se retourner. Si tu tombes, tu m'emportes, et si je reste, je brûle vif !

Le vent thermique, ascendant et furieux, les bousculait. Malo planta ses bottes de cuir tanné à l'urine sur la pierre glissante de condensation saline. Chaque pas était une négociation avec la mort. Sous eux, la saumure crachait des gerbes d'écume blanche

et brûlante qui venaient lécher les parois du pont.

Soudain, une secousse ébranla l'édifice. Un pan de la voûte, miné par la chaleur, se détacha et plongea dans le bouillonnement inférieur. L'onde de choc fit tanguer la passerelle. Isabeau glissa. Son pied ne rencontra que le vide. Elle poussa un cri qui fut étouffé par le vacarme, ses mains griffant désespérément le rebord calcaire.

Le collier se tendit violemment. Le fer rouge entra en contact direct avec la chair du cou de Malo. L'odeur de la peau brûlée, une odeur douceâtre et écœurante, monta à ses narines. Il fut violemment tiré en arrière, ses talons manquant de quitter le sol. La douleur fut une explosion blanche dans son cerveau, un éclair de pure agonie qui menaça de lui faire lâcher prise.

— Malo !

Il ne réfléchit pas. Il ne pouvait pas la laisser tomber, non par humanité, mais parce que le collier était un pacte de fer. Il se jeta au sol, ancrant ses doigts dans une faille de la pierre, ses muscles saillants sous la sueur, ses tendons prêts à rompre. Il tira de toutes ses forces, non pas avec ses mains, mais avec son cou, utilisant le poids de son propre corps pour faire contrepoids.

La chaîne lui labourait la gorge. Il sentait le sang, chaud et métallique, couler le long de sa clavicule, s'évaporant presque instantanément au contact du collier brûlant. Isabeau remontait lentement, ses doigts ensanglantés trouvant enfin une prise. Lorsqu'elle fut de nouveau sur le pont, ils ne se relevèrent pas immédiatement. Ils restèrent prostrés, l'un contre l'autre, les corps entrelacés par la nécessité de la survie.

La chaleur était devenue insupportable. Pour ne pas que la chaîne, désormais incandescente, ne leur tranche la gorge ou ne leur consume la chair, ils durent se coller l'un à l'autre, réduisant au maximum la tension du fer. Malo entoura la taille de la vestale de son bras puissant, tandis qu'elle pressait son visage contre son épaule

couverte de cuir. C'était une étreinte de condamnés, une intimité forcée où chaque souffle de l'un devenait l'oxygène de l'autre.

— On continue, murmura-t-il, la voix brisée. En rythme. Comme une seule bête.

Ils progressèrent ainsi, tel un monstre à deux têtes rampant sur un fil de rasoir. La peau de Malo, là où elle n'était pas protégée par le cuir, se couvrait de cloches d'eau. Isabeau fermait les yeux, récitant mentalement les litanies des archives pour ne pas sombrer dans l'inconscience. La saumure, en bas, semblait les appeler, un chant de sirène de sel et de feu.

Le pont semblait s'étirer à l'infini. Chaque mètre gagné était une victoire sur le néant. Le collier, saturé de chaleur, émettait un sifflement ténu, comme s'il se nourrissait de leur agonie. Malo sentait la haine qu'il portait à cette femme s'émousser sous l'effet de la douleur partagée. On ne peut haïr celui dont on sent la moelle s'échauffer au même rythme que la sienne.

Enfin, le calcaire fit place à une dalle de granit plus sombre, plus fraîche. Ils basculèrent de l'autre côté, s'effondrant sur un sol de poussière et de débris de verre, loin du souffle du gouffre. Malo se dégagea brutalement, rampant sur quelques toises pour s'éloigner de l'haleine du brasier.

Il porta la main à son cou. Le collier refroidissait déjà, reprenant sa teinte de jais, mais la marque était là : un cercle de chair vive, purulente, une couronne de feu gravée à jamais dans sa peau. Isabeau, à quelques pas, haletait, ses mains serrées sur sa propre gorge, les yeux révulsés.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le vacarme du gouffre. Seul le crépitement de la pierre qui refroidissait troublait l'air vicié. Malo cracha un filet de salive épaisse, mêlée de sang et de suie. Il regarda la vestale. Elle était brisée, couverte de cendres, mais ses yeux, lorsqu'ils rencontrèrent les siens, brillaient d'une lueur nouvelle, une

lueur de bête traquée qui a compris que la morale n'avait plus cours ici.

— Tu as vu, Malo ? parvint-elle à dire entre deux quintes de toux. Dans le reflet de la saumure... Les parois ne sont pas faites de pierre.

Malo ne répondit pas. Il savait ce qu'elle allait dire. Il l'avait vu lui aussi. Sous la gangue de sel, il y avait des ossements. Des milliers d'ossements, broyés, compressés pour servir de fondations à la galerie. La cité d'Ocre-Salis n'avait pas été bâtie sur le roc, mais sur un charnier de ses propres enfants.

— On s'en moque, Isabeau, finit-il par lâcher en se relevant avec peine. Les morts ne nous aideront pas à sortir. Seul le fer le fera.

Il tendit une main tremblante vers elle, non par compassion, mais pour s'assurer que le lien était toujours solide. La chaîne cliqueta dans l'obscurité retrouvée, un bruit sec, définitif, comme le verrou d'une cellule qui se referme. Ils se remirent en marche, deux spectres marqués au fer rouge, s'enfonçant plus profondément dans les entrailles d'une cité qui n'en avait pas encore fini de les dévorer.

# Chapitre 6

## L'Autopsie d'une Cité

La chaîne de fer froid, ce Collier des Gémeaux qui leur sciait les vertèbres, émit un gémissement de métal supplicié alors que Malo s'extrait d'un boyau de saumure. Isabeau suivait, les mains en sang, ses ongles de vestale brisés contre l'impitoyable rugosité des parois. L'air, saturé de particules de sel qui dansaient comme des insectes de givre dans la lueur de leur unique lanterne sourde, leur brûlait les bronches à chaque inspiration. Ils venaient de quitter le charnier des fondations pour s'enfoncer dans une strate plus ancienne encore, là où les murs ne suaient plus l'humidité des bas-fonds, mais une sécheresse de tombeau oublié.

Ils débouchèrent dans une salle dont la voûte, soutenue par des piliers de calcaire torsadés, se perdait dans une obscurité insondable. C'était le Tabularium de la Haute-Cité, le cœur battant de la mémoire d'Ocre-Salis. Ici, le sel n'avait pas tout détruit ; il avait, au contraire, momifié les siècles. Des milliers de rouleaux de parchemin, serrés dans des alvéoles de pierre comme les alvéoles d'une ruche morte, attendaient, recouverts d'une fine pellicule de poussière blanche.

Isabeau s'approcha d'un pupitre de bois de cèdre, miraculeusement épargné par les vers, sans doute empoisonnés par l'air salin. Ses doigts tremblants effleurèrent la tranche d'un registre relié en cuir de truie.

— C'est ici que tout est consigné, Malo, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle éraillé. L'ordre des familles, les décrets de la Lumière, la justice des Anciens... Tout ce en quoi j'ai cru est scellé dans cette encre.

Malo cracha un filet de salive amère sur le sol dallé. Il s'appuya contre un pilier,

observant la jeune femme avec une lassitude qui masquait mal une curiosité féroce. La cicatrice sur sa lèvre palpitait, signe de la tension qui l'habitait.

— Ton ordre n'est qu'une couche de vernis sur un bois pourri, Isabeau. Regarde autour de toi. Ce n'est pas une bibliothèque, c'est une salle d'autopsie.

Elle ne l'écoutait déjà plus. Elle avait ouvert le registre. Les pages crissaient, sèches comme des feuilles d'automne. Elle cherchait les dates de la Grande Déchéance, cette période que les prêtres appelaient le « Châtiment Extérieur », prétendant qu'une peste venue des sables avait décimé les lignées nobles.

— « Année du Sel Pur, septième cycle », lut-elle à voix haute.

Ses yeux parcoururent les lignes calligraphiées avec une régularité maniaque. Soudain, elle se figea. Sa main s'arrêta net sur le vélin. Le silence de la salle devint oppressant, seulement troublé par le cliquetis de la chaîne lorsque Malo fit un pas vers elle.

— Qu'est-ce que tu lis, la vestale ?

Isabeau ne répondit pas. Elle tourna la page, puis une autre, ses gestes devenant fébriles, presque violents. Elle cherchait une contradiction, un mensonge, une métaphore pieuse. Mais les mots étaient crus, administratifs, d'une précision chirurgicale.

— Ce n'était pas une peste, balbutia-t-elle enfin.

Elle recula, manquant de tomber, entraînant Malo dans son mouvement. La chaîne les rappela brutalement l'un à l'autre. Elle pointa un doigt accusateur vers le registre ouvert.

— Ils ont tenu un compte... un inventaire. « Réserve de viande de troisième classe : épuisée ». « Ponction sur les lignées mineures : nécessaire ». Malo... ils ne mouraient pas de maladie. Ils se choisissaient.

Malo s'approcha du pupitre et pencha son visage anguleux sur l'ouvrage. Il lut les noms des familles, les poids en livres, les dates des « banquets de nécessité ». Un rictus déforma son visage. Il y avait là, consigné avec une froideur de comptable, le démantèlement méthodique de la population d'Ocre-Salis par son propre sommet. Les élites, enfermées dans leur citadelle de sel alors que les routes commerciales se fermaient, n'avaient pas cherché de remède. Elles avaient cherché des recettes.

— Le « Rite de la Communion de Sang », ricana Malo d'un ton dépourvu de toute joie. Voilà donc la source de ta liturgie, Isabeau. Tes saints patrons n'étaient que des bouchers qui portaient de la soie.

— Tais-toi ! cria-t-elle, mais sa voix se brisa dans un sanglot sec. C'est impossible. Le Grand Archonte a donné sa vie pour protéger les portes...

— Le Grand Archonte a surtout dû donner les cuisses de ses serviteurs pour garnir sa table, trancha Malo en saisissant Isabeau par le col de sa tunique de lin souillée. Regarde la vérité en face, fille des archives ! Ta cité n'est pas tombée sous les coups d'un ennemi. Elle s'est dévorée elle-même, de l'intérieur, morceau par morceau, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les os que nous avons piétinés en bas.

Il la secoua, et le bruit du fer contre le bois résonna comme un glas. Isabeau leva des yeux emplis d'une détresse infinie vers lui. Tout son monde s'effondrait. La structure, la hiérarchie, la sacralité de sa mission... tout n'était qu'une vaste mascarade destinée à masquer l'horreur d'une survie cannibale. Les « Reliques » qu'elle vénérât n'étaient sans doute que les restes de repas fastueux.

Elle se laissa glisser au sol, le dos contre le pupitre, entraînant Malo dans sa chute. Ils

restèrent là, assis dans la poussière des siècles, liés par ce fer qui leur volait leur chaleur, au milieu des preuves irréfutables de la monstruosité humaine.

— Pourquoi ? murmura-t-elle. Pourquoi l'avoir écrit ? Pourquoi garder une trace de cette abjection ?

Malo ramassa une poignée de sel au sol et la laissa filer entre ses doigts calleux.

— Parce que l'orgueil est plus fort que la honte, Isabeau. Ils pensaient que leur survie justifiait tout. Ils voulaient que l'histoire se souvienne de leur pragmatisme, pas de leur crime. Ils se prenaient pour des dieux décidant qui devait nourrir qui.

Il tourna la tête vers une pile de parchemins plus récents, situés au bas de l'alvéole. Il en saisit un, dont le sceau de cire rouge représentait une gueule ouverte. Il le brisa sans hésiter.

— Écoute ça... « Rapport de la dernière veille. Nous sommes trois. Le sel gagne les poumons. Le goût de la chair de mon frère est devenu amer. Je crains que le fer ne soit plus assez chaud pour cuire ce qui reste. »

Isabeau plaqua ses mains sur ses oreilles, mais le Collier des Gémeaux transmettait les vibrations de la voix de Malo jusque dans ses os. Elle sentait l'odeur de la charogne s'élever des pages, une effluve imaginaire mais tenace qui lui soulevait le cœur.

— Tout ce sang, finit-elle par dire, les yeux fixés sur le vide. Tout ce sang pour finir dans l'oubli et le sel.

— Pas tout à fait dans l'oubli, répliqua Malo en se relevant avec une vigueur nouvelle, son cynisme habituel reprenant le dessus. Nous sommes là. Et nous savons. La cité nous a digérés, Isabeau, mais nous sommes l'indigestion qui va l'achever.

Il lui tendit la main. Ce n'était pas un geste de réconfort, mais une sommation. Leurs blessures, frottées par le sel des parois, commençaient à s'enflammer. La gangrène ou la fièvre les guettait s'ils ne trouvaient pas une issue vers l'air libre, loin de ces archives putrides.

Isabeau regarda la main de Malo. Elle vit les taches d'encre ancienne mêlées à la crasse et au sang séché. Elle comprit qu'il n'y avait plus de vestale, plus de sacristain, plus de noble ni de rat. Il n'y avait que deux corps enchaînés, témoins d'une apocalypse domestique.

Elle saisit sa main et se redressa. Sa robe blanche, autrefois symbole de sa pureté, n'était plus qu'un haillon grisâtre, raidi par la saumure. Elle ne regarda pas une dernière fois les registres. Elle ne chercha pas à emporter un souvenir de cette gloire déchue.

— Sortons d'ici, Malo. Brisons cette cité avant qu'elle ne nous change en ce qu'ils étaient.

Ils reprirent leur marche, leurs silhouettes projetant des ombres déformées sur les colonnes de sel. Derrière eux, le Tabularium retourna à son silence de mort, gardant ses secrets de chair et de parchemin. Le cliquetis de leur chaîne était désormais le seul rythme de ce monde pétrifié, un rappel constant que dans les entrailles d'Ocre-Salis, la seule vérité qui subsistait était celle de l'acier et de la faim. Ils s'enfoncèrent dans un nouveau corridor, là où l'obscurité semblait plus dense, plus lourde, chargée du poids de milliers d'âmes dévorées. La montée continuait, mais pour Isabeau, chaque pas vers le haut ressemblait désormais à une descente plus profonde dans la réalité brute de l'existence. Le sel ne purifiait rien ; il ne faisait que conserver l'horreur.

# Chapitre 7

## Le Registre des Ombres

Le givre de sel craquait sous leurs chausses avec un bruit de verre broyé, un râle minéral qui montait le long des parois de cette nef oubliée. Malo avançait, le dos voûté, tirant sur le Collier des Gémeaux qui lui entamait la chair du cou. Le fer, noir et poli par les siècles, vibrait d'une froideur surnaturelle, pompant la chaleur de son sang pour la dissiper dans l'éther pétrifié d'Ocre-Salis. Isabeau suivait, chaque pas pesant le poids d'une pénitence, ses mains de vestale agrippant les maillons pour soulager la tension qui menaçait de les étrangler l'un l'autre.

Ils pénétrèrent dans le Registre des Ombres. Ici, l'air ne circulait plus depuis des âges d'hommes. L'odeur était celle de la graisse de suif rance, de la poussière d'os et de l'encre ferrique qui, en séchant, finit par sentir le sang vieux. Des milliers de parchemins, enroulés comme des membres momifiés, s'entassaient sur des rayonnages de chêne noirci, dont le bois semblait avoir muté sous l'effet de la saumure ambiante, devenant aussi dur que la roche.

Malo ne s'arrêta pas aux premières travées. Il ignorait les cartulaires aux reliures d'or, les traités de géométrie sacrée ou les généalogies des lignées régnantes. Il cherchait l'obscur, le banni, le sédiment de l'histoire. Ses doigts, dont les ongles étaient fendus et noircis par le grattage des pierres, couraient sur les dos de cuir craquelé avec une fébrilité de rat affamé.

« Pourquoi ce lieu, Malo ? » murmura Isabeau. Sa voix, autrefois cristalline sous les voûtes du Tabularium, n'était plus qu'un souffle rauque, érodé par la soif. « Ce n'est qu'un charnier de noms. Rien de ce qui est écrit ici ne nous rendra la lumière du jour. »

L'homme ne répondit pas. Il s'arrêta devant une niche dérobée, dissimulée derrière une tenture de lin qui partait en lambeaux grisâtres au moindre contact. Là, un unique volume reposait, sans titre sur la tranche, lié par des lanières de peau humaine dont le grain était encore visible. Malo s'en saisit. Le poids du livre fit tressaillir le collier, forçant Isabeau à faire un pas brusque vers lui. Elle se retrouva contre son épaule, son souffle chaud heurtant la peau parcheminée de son cou.

Il ouvrit le registre. Les pages, d'un vélin si fin qu'on y voyait les veines du monde, bruissèrent comme des ailes de phalène morte. Malo chercha, fiévreux, tournant les feuillets où des noms étaient biffés d'un trait de fiel noir.

« Là, » lâcha-t-il dans un sifflement.

Isabeau pencha la tête, ses yeux habitués à l'obscurité déchiffrant les caractères onciaux. Elle lut le nom d'une courtisane célèbre, une femme dont la beauté avait, disait-on, embrasé les jardins de sel avant la chute. Et au-dessous, griffonné d'une main tremblante, le nom d'un géniteur dont le seul blason aurait dû interdire toute union : le Grand Argentier de la cité. Et enfin, la mention de la progéniture : un fils, né dans l'opprobre, marqué au fer rouge d'une rune de bannissement dès son premier cri.

Le silence qui suivit fut plus lourd que la voûte de pierre au-dessus de leurs têtes. Isabeau tourna son regard vers Malo. Elle vit la cicatrice sur sa lèvre, cette marque qu'elle avait toujours crue être le fruit d'une rixe de taverne. Elle comprit qu'elle dessinait, avec une précision cruelle, la moitié de la rune mentionnée dans le livre.

« Tu es de leur sang, » dit-elle, et le mot "sang" résonna comme une insulte. « Tu n'es pas un rat né dans la boue des bas-fonds. Tu es le rebut de ceux qui ont bâti ce tombeau. Tu cherchais ta légitimité dans cette charogne de papier ? »

Malo referma le livre avec une violence sourde. Ses yeux brûlaient d'une lueur sauvage, une rage ancienne qui semblait soudain donner un sens à sa survie.

« Je ne cherchais pas un titre, Isabeau. Je cherchais la preuve qu'ils ont menti. Ils m'ont jeté aux égouts pour protéger leur pureté de façade, tandis qu'eux-mêmes s'accouplaient avec la fange. Je voulais voir mon nom écrit ici, pour savoir qui je devais haïr avant de tout brûler. »

Il rit, un son sec comme un craquement de bois mort.

« Et toi, la sainte vestale ? Toi qui portes tes archives comme une couronne d'épines ? Tu me regardes avec ce dégoût aristocratique, mais tes mains... tes mains ne sont pas seulement tachées d'encre. »

Il saisit le poignet d'Isabeau, l'obligeant à lâcher la chaîne. Le Collier des Gémeaux se tendit, étranglant presque Malo, mais il ne lâcha pas prise. Il pointa les marques de frottement sur ses avant-bras, des cicatrices circulaires que les manches de sa robe de lin avaient jusqu'alors dissimulées.

« Ce ne sont pas des marques de prière, Isabeau. Ce sont les traces des lanières de cuir que l'on porte quand on manie le fléau ou la dague dans l'ombre. »

Isabeau tenta de reculer, mais la chaîne les ramenait inexorablement l'un vers l'autre, corps contre corps, dans une étreinte de haine et de fer. Ses yeux s'embruèrent, non de larmes, mais d'une lassitude millénaire.

« Le massacre des pillers dans les galeries inférieures... » commença-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un murmure de cendre. « On a dit que la cité s'était défendue seule. Que le sel avait étouffé les intrus. »

Elle fit un pas de plus vers lui, son visage à quelques pouces du sien. L'odeur de la

poussière se mêlait à celle de leur peur commune.

« C'est moi qui ai scellé les portes de bronze, Malo. J'ai entendu leurs ongles gratter le métal pendant trois jours. Ils hurlaient mon nom, implorant la pitié de la vestale. Parmi eux, il y avait mes propres scribes, des hommes qui m'avaient servie avec loyauté. Je les ai sacrifiés pour que les secrets d'Ocre-Salis ne sortent jamais. J'ai l'âme plus noire que ton registre, bâtard. »

Malo la dévisagea, et pour la première fois, le cynisme qu'il utilisait comme une armure se fendit. Il ne vit pas une ennemie, ni une sainte, mais un miroir de sa propre déchéance. Ils étaient les deux faces d'une même pièce corrodée, jetée dans le puits de l'histoire.

Le Collier des Gémeaux sembla s'apaiser, sa température remontant légèrement alors qu'ils cessaient de lutter contre le lien. Le fer buvait maintenant une chaleur différente, celle d'une reconnaissance amère.

« Alors nous sommes bien là où nous devons être, » dit Malo en lâchant son poignet.  
« Dans les entrailles d'une bête qui s'est dévorée elle-même. »

Il ramassa une torche de suif qui achevait de se consumer sur un support de fer. La flamme vacillante projetait leurs ombres immenses sur les rayonnages, les transformant en géants difformes parmi les fantômes de papier.

« Le pacte est scellé par nos ordures, Isabeau. Tu as tué pour l'ordre, j'ai survécu pour la vengeance. Pour sortir d'ici, il faudra plus que de la force. Il faudra porter le poids de ce que nous sommes. »

Il arracha une page du registre, celle qui portait sa honte, et la tendit à la flamme. Le vélin se recroquevilla, dégageant une fumée noire et grasse qui monta vers les voûtes.

« Ne regarde plus en arrière, » ordonna-t-il. « Le sel ne conserve pas la gloire, il ne fait que figer la pourriture. »

Isabeau acquiesça, un mouvement lent de la tête qui fit tinter le collier. Elle ramassa son manteau de lin souillé, serrant les dents contre la douleur des plaies que le sel commençait à ronger sur ses chevilles.

Ils quittèrent la salle du Registre des Ombres, laissant derrière eux les secrets calcinés et les noms oubliés. Devant eux, l'ascension reprenait, plus raide, plus sombre. Les galeries de saumure devenaient de plus en plus étroites, les murs suant une humidité saumâtre qui collait à leur peau comme une seconde enveloppe. Chaque pas était une agonie, chaque souffle une brûlure de chlore et de poussière.

Pourtant, dans le cliquetis régulier de la chaîne, quelque chose avait changé. Le rythme n'était plus celui de deux bêtes se tirant mutuellement vers l'abîme, mais celui d'un seul organisme, une créature de fer et de chair cherchant désespérément la sortie d'un labyrinthe qu'elle avait elle-même contribué à bâtir.

Ils s'enfoncèrent dans un nouveau corridor, là où l'obscurité semblait plus dense, plus lourde, chargée du poids de milliers d'âmes dévorées. La montée continuait, mais pour Isabeau, chaque pas vers le haut ressemblait désormais à une descente plus profonde dans la réalité brute de l'existence. Le sel ne purifiait rien ; il ne faisait que conserver l'horreur. Et dans cette horreur, pour la première fois, ils n'étaient plus seuls.

# Chapitre 8

## La Sueur et le Soufre

La pierre gémissait. Ce n'était pas le plainte aiguë du vent s'engouffrant dans les anfractuosités de la roche, mais un grondement d'entrailles, un craquement de vertèbres colossales se brisant sous le poids des millénaires. Ocre-Salis, la cité pétrifiée, rendait l'âme dans un râle de poussière. Dans l'étroit boyau de la galerie supérieure, Malo sentit la vibration remonter le long de ses fémurs, une onde de choc sourde qui fit tressaillir la flamme vacillante de leur unique lanterne de corne.

— La voûte ne tiendra pas une heure de plus, Isabeau, grogna-t-il, la voix écorchée par la saumure qui lui tapissait le gosier.

Il tira sur la chaîne. Le fer du Collier des Gémeaux, ce métal sombre et vorace qui ne connaissait point la rouille, lui entama le cou. À l'autre bout du lien, Isabeau trébucha. Ses doigts, effilés mais durcis par le travail des archives, cherchèrent un appui sur la paroi suante. Elle ne répondit rien. Son souffle n'était plus qu'un sifflement erratique, une lutte de chaque instant contre l'air saturé de chlore qui lui brûlait les alvéoles. Ses vêtements de lin, jadis immaculés, n'étaient plus que des loques rigides, encroûtées d'un sel grisâtre qui craquait à chacun de ses mouvements.

Ils progressaient à quatre pattes dans une cheminée de ventilation dont les parois se resserraient inexorablement. Ici, le sel n'était plus une fine pellicule ; il s'exprimait en excroissances monstrueuses, en stalactites de saumure qui pendaient comme des dents de géants prêtes à les broyer. L'odeur du soufre, âcre et suffocante, s'intensifiait à mesure qu'ils gagnaient en hauteur, signe que les feux profonds de la terre léchaient désormais les fondations de la cité.

Malo s'arrêta net. Son front heurta une masse froide et rugueuse. Il leva la lanterne. Le faisceau de lumière jaune, chargé de particules en suspension, révéla l'innommable. Le conduit était bouché. Non par un éboulement de pierres, mais par une grappe humaine. Une dizaine de corps, figés dans une agonie séculaire, s'entassaient dans le goulot d'étranglement. Le sel les avait transformés en statues de cristal opaque, une macédoine de membres entrelacés, de visages aux bouches ouvertes sur un cri muet, dont les orbites vides brillaient d'un éclat maléfique.

— Des fuyards, murmura Isabeau, parvenant à se hisser à la hauteur de Malo. Ils ont cherché l'air... et ils ont trouvé la gangue.

Le rat d'archives passa une main calleuse sur la paroi de chair minérale. Les cadavres étaient soudés entre eux par des années de sédimentation saline. C'était un mur d'os et de sel, une barrière de mort qui leur barrait l'unique issue vers les plateaux supérieurs. Derrière eux, un nouveau craquement, plus proche, fit pleuvoir des débris de calcaire. La galerie inférieure venait de s'effondrer.

— Il faut percer, dit Malo.

Il fouilla dans sa besace de cuir tanné à l'urine, cherchant l'outil, le levier, n'importe quoi. Ses doigts ne rencontrèrent que des parchemins moisissés et son stylet d'archiviste, une pointe de bronze dérisoire face à cette masse pétrifiée. Isabeau, elle, sortit de sa ceinture une petite fiole d'huile de naphte, le dernier résidu de leur éclairage, et un briquet de silex.

— Si nous brûlons le peu de graisse qu'il nous reste, nous finirons dans le noir absolu, prévint-elle, ses yeux fiévreux fixés sur Malo.

— Si nous ne passons pas, nous serons les prochaines statues de cette galerie, Isabeau. Choisis ton trépas : l'obscurité ou le sel.

Sans attendre, Malo saisit le stylet. Il commença à frapper la jointure entre un thorax cristallisé et la paroi. Chaque coup résonnait comme un glas dans le silence oppressant du conduit. Des éclats de sel lui cinglaient le visage, lui ouvrant des micro-coupures que la poussière s'empressait de brûler. La chaîne entre eux cliquetait, transmettant les efforts de l'un au corps de l'autre, un rythme de galériens liés à la même rame de désespoir.

Isabeau versa avec une précision de chirurgienne quelques gouttes de naphte sur les jointures les plus fragiles de l'amas de corps. Elle frotta les silex. Une étincelle, puis une flamme bleue, chétive, commença à lécher les membres de sel. Une odeur fétide, celle de la vieille chair conservée dans la saumure et soudainement chauffée, envahit l'espace restreint. C'était une exhalaison de charnier, un parfum de décomposition suspendue que le feu réveillait.

Malo s'acharna. Il utilisait son épaule, son dos, poussant contre la masse de morts. Il sentit soudain un craquement différent. Un bras cristallisé, celui d'un enfant peut-être, se brisa net sous la pression. Le passage s'entrouvrit d'un pouce.

— Aide-moi ! rugit-il.

Ils unirent leurs forces, Isabeau arc-boutée contre les hanches de Malo, la chaîne tendue à rompre entre leurs deux cous. La sueur coulait sur leurs fronts, traçant des sillons clairs dans la crasse qui les recouvrait. Cette sueur, chargée de leur propre sel, semblait nourrir la chaîne de fer qui se mit à luire d'un rouge sombre, pompant la chaleur de leurs veines pour la restituer en une morsure glaciale. C'était le prix du Collier : la survie contre la vie.

Dans un ultime effort, une poussée qui leur fit cracher du sang, le bouchon de cadavres céda. La grappe humaine s'effondra partiellement vers l'amont, libérant un flux d'air brûlant et vicié, mais un flux d'air tout de même. Malo se jeta dans l'ouverture, rampant sur les restes brisés de ceux qui l'avaient précédé. Il sentait les

côtes de sel se briser sous son poids, les crânes éclater comme des coquilles d'œufs vides.

— Viens ! cria-t-il en tirant sur le lien.

Isabeau s'engouffra à sa suite, ses mains s'agrippant à des vertèbres de pierre. Ils débouchèrent dans une chambre de décompression, une cavité naturelle où le sel formait des draperies fantastiques, des voiles de mariées funèbres tombant du plafond. Mais le répit fut de courte durée. Le sol sous leurs pieds tremblait de manière rythmique, comme le cœur d'une bête à l'agonie.

Malo se redressa, la lanterne à bout de bras. La lumière mourante éclaira les parois. Ce n'étaient plus des archives, ce n'étaient plus des galeries de mine. Ils étaient dans le Grand Conduit, l'artère principale qui menait jadis au dôme de la cité. Mais ici, la vérité interdite s'étalait sur les murs : les inscriptions n'étaient pas gravées, elles étaient sculptées dans la chair même de la roche, des chroniques de cannibalisme et de rituels de sang, la preuve que la cité ne s'était pas éteinte par manque de ressources, mais par une faim que le sel n'avait jamais pu éteindre.

— Regarde, Malo... murmura Isabeau en désignant le sol.

Au centre de la pièce, une faille béante s'ouvrait. De la vapeur de soufre s'en échappait en sifflements stridents. Pour continuer l'ascension, ils devaient franchir ce gouffre sur une poutre de fer à moitié rongée par l'acidité de l'air.

Malo regarda Isabeau. Ses traits étaient tirés, ses yeux enfoncés dans leurs orbites, mais une lueur de détermination sauvage y brûlait encore. Ils n'avaient plus de naphte. Plus de vivres. Leurs poumons n'étaient plus que des sacs de verre pilé.

— Le pacte, Isabeau, dit-il en tendant sa main ensanglantée, où le sel avait déjà commencé à former des croûtes blanches. Sang contre sang.

Elle prit sa main. Leurs paumes se rencontrèrent, le fluide chaud s'écoulant entre leurs doigts pour venir baigner le fer du collier. Le métal sembla soupirer, une vibration harmonique qui résonna dans leurs cages thoraciques. Ils ne faisaient plus qu'un. Un seul souffle, une seule haine, une seule volonté de voir le soleil une dernière fois, dût-il brûler leurs yeux purifiés par l'ombre.

Ils s'élancèrent sur la poutre, tandis que derrière eux, le conduit par lequel ils étaient arrivés s'engloutissait dans un fracas de tonnerre souterrain. La cité d'Ocre-Salis réclamait son dû, mais ils étaient déjà loin, rampant vers la lumière morte qui filtrait, là-haut, à travers les fissures du monde.

# Chapitre 9

## Le Pacte de Sang Séché

Le froid n'était plus une sensation, mais une architecture. Il s'était solidifié dans la moelle de Malo, changeant son sang en une mélasse paresseuse qui peinait à irriguer ses extrémités noircies par l'engelure et la saumure. À ses côtés, Isabeau n'était plus qu'un souffle erratique, un spectre de lin gris et de peau parcheminée, dont les yeux, jadis vifs de la clarté des parchemins, ne reflétaient plus que l'opacité des parois de sel. Entre eux, le Collier des Gémeaux pesait des siècles. Le fer atavique, forgé dans les forges oubliées des premiers bâtisseurs d'Ocre-Salis, ne se contentait pas de lier leurs cous ; il semblait aspirer la moindre calorie, la moindre étincelle de vie pour nourrir sa propre inertie minérale.

Ils gisaient sur un promontoire de roche saline, une excroissance précaire surplombant l'abîme où les restes de la grande bibliothèque s'effondraient dans un silence de poussière. L'air était saturé de cristaux microscopiques qui lacéraient leurs poumons à chaque inspiration, transformant leurs poitrines en outres de verre pilé. Malo tenta de lever une main, mais ses doigts, raidis par les croûtes de sel qui s'étaient formées dans les plis de ses jointures, refusèrent d'obéir. Il dû briser la gangue de cristal d'un coup sec contre la pierre, un craquement sourd qui résonna comme un blasphème dans cette cathédrale de vide.

— Isabeau, croassa-t-il, sa voix n'étant qu'un râle de cuir sec. Regarde... là-haut.

À une centaine de toises, une fissure laiteuse déchirait les ténèbres. Ce n'était pas l'or du soleil, mais une lumière de deuil, blafarde et lointaine, qui filtrait à travers les strates de la cité supérieure. C'était la sortie, ou du moins le souvenir d'une issue. Mais le Collier, ce lien de fer souverain, refusait de les laisser franchir le dernier

seuil. Les maillons s'étaient resserrés, mordant la chair de leurs gorges, car le mécanisme réclamait ce qu'ils n'avaient plus : une raison de persévérer.

Isabeau tourna lentement la tête. Le mouvement fit grincer les maillons. Ses lèvres étaient fendues, marquées par de petites perles de sang sombre qui se figeaient instantanément au contact de l'air vicié. Elle ne possédait plus la superbe de la vestale des archives, mais une dignité sauvage, une noblesse de naufragée.

— La science des anciens ne mentait pas, Malo, murmura-t-elle. Le Collier n'est pas une chaîne. C'est un autel. Il ne libère que ceux qui acceptent de ne plus être deux, mais un seul destin.

Elle tendit sa main vers lui. Ses doigts étaient fins, presque translucides, tachés d'une encre qui semblait s'être insinuée sous sa peau comme un tatouage funèbre. Malo la regarda. Il vit dans ses pupilles le reflet de sa propre déchéance : un rat de bibliothèque aux hardes de cuir tanné à l'urine, un pilleur de tombes qui n'avait cherché dans les ruines que de quoi effacer son passé. Et pourtant, dans cet instant ultime, la haine qu'il avait cultivée pour cette femme — cette gardienne de savoirs inutiles — s'évaporait, remplacée par une reconnaissance mutuelle, celle de deux condamnés partageant le même linceul de sel.

— Le pacte, Isabeau, dit-il. Sang contre sang. Puisque nous avons tout perdu, donnons ce qu'il nous reste.

Il chercha à sa ceinture le petit couteau de scribe, une lame d'acier émoussée par les années. D'un geste lent, presque liturgique, il incisa sa paume gauche. La douleur fut une brûlure bienvenue, une preuve qu'il n'était pas encore de pierre. Le fluide rouge, chaud et épais, s'écoula, contrastant violemment avec la blancheur immaculée du sel qui les entourait. Isabeau ne tressaillit pas lorsqu'il prit sa main pour l'entailler à son tour. Leurs sangs se mêlèrent dans le creux de leurs paumes jointes, une union de pourpre dans un monde de craie.

Ils appliquèrent leurs mains liées sur le gros boîtier central du Collier, là où le fer était le plus froid, là où battait le cœur mécanique de leur servitude.

Le contact fut un choc électrique.

Le métal sembla s'animer, une vibration harmonique parcourant leurs corps, résonnant dans leurs cages thoraciques comme le glas d'une église enfouie. Le sang ne coulait pas sur le fer ; il était bu. Les rainures du mécanisme s'abreuvaient de leur essence, et Malo crut entendre, au fond de son crâne, les gémissements de la cité elle-même, les voix des milliers de morts dont les os soutenaient les voûtes d'Ocre-Salis. Isabeau ferma les yeux, son visage s'illuminant d'une pâleur mystique. Elle ne voyait plus les ruines, elle lisait le pacte qui se scellait dans leur chair.

— Nous sommes les derniers témoins, Malo, souffla-t-elle dans une extase douloureuse. Le sel nous a purifiés. Nous ne portons plus nos péchés. Nous portons les leurs.

Un déclic métallique, sec comme une sentence, brisa le silence. Le Collier ne tomba pas, mais ses mâchoires se desserrèrent, laissant un espace suffisant pour qu'ils puissent respirer librement. La chaîne de fer, autrefois rigide, devint souple comme une corde de soie, bien que toujours indestructible. Le pacte était scellé : ils étaient libres de partir, mais à jamais liés l'un à l'autre par ce fil de sang séché.

— Maintenant, l'assaut, gronda Malo, retrouvant une vigueur puisée dans la nécessité brute.

Ils se levèrent, leurs corps chancelants s'appuyant l'un sur l'autre. Devant eux se dressait la dernière paroi, une muraille de blocs de calcaire et de sel gemme, vestige d'un bastion défensif. Il n'y avait plus d'escalier, plus de rampe, seulement des aspérités coupantes et des poutres de chêne pétrifié qui saillaient de la maçonnerie

comme des côtes brisées.

Malo s'élança le premier, ses doigts cherchant les fissures. Chaque mouvement était une agonie. Le sel s'insinuait dans ses plaies ouvertes, le brûlant vivement, mais il ne s'arrêta pas. Derrière lui, Isabeau suivait, ses mouvements coordonnés aux siens par la tension de la chaîne. Ils grimpaient non pas comme des hommes, mais comme des insectes, avec une lenteur calculée, chaque prise de main étant une victoire sur la gravité.

Le monde au-dessous d'eux commença à s'effondrer pour de bon. Le conduit par lequel ils s'étaient extraits des bas-fonds fut englouti par un glissement de terrain souterrain, un fracas de tonnerre qui fit trembler la muraille. Des nuages de poussière âcre montèrent vers eux, menaçant de les étouffer. Malo sentit la pierre se dérober sous son pied droit. Il glissa, son poids tirant violemment sur le Collier.

La chaîne se tendit. Isabeau, arc-boutée contre une corniche étroite, retint son souffle, ses muscles bandés jusqu'à la rupture. Le fer lui entama le cou, mais elle ne lâcha pas. Elle planta ses ongles dans la saumure, ancrant leur destin commun dans la paroi.

— Monte ! hurla-t-elle, ses yeux injectés de sang. Ne regarde pas le vide !

Malo retrouva un appui, ses poumons brûlant d'un feu blanc. Il se hissa de nouveau, ses mains n'étant plus que des moignons de chair et de sel. Ils reprirent leur ascension, centimètre par centimètre, tandis que la cité d'Ocre-Salis réclamait son dû dans un concert de craquements géologiques. Ils n'étaient plus des individus ; ils étaient une seule volonté, un seul muscle tendu vers la fissure lumineuse qui s'élargissait.

La lumière morte commença à les baigner. Elle n'avait rien de la chaleur de la vie ; c'était une clarté froide, révélant la dévastation de la surface. Mais pour eux, elle était plus précieuse que l'or des archives. Ils atteignirent enfin le rebord de la faille. Malo

passa une main par-dessus le bord, agrippant une touffe d'herbe sèche et de terre calcinée. Il se tira hors de l'abîme, puis, d'un effort qui lui arracha un cri de bête blessée, il aida Isabeau à se hisser à ses côtés.

Ils s'effondrèrent sur le sol de la surface, un désert de cendres et de sel s'étendant à l'infini sous un ciel de plomb. Le vent hurlait, emportant avec lui les derniers secrets de la cité engloutie. Ils restèrent là, allongés l'un contre l'autre, leurs respirations s'accordant lentement au rythme du monde extérieur.

Malo tourna la tête vers Isabeau. Son visage était une carte de souffrance, mais une lueur de triomphe brillait dans ses yeux purifiés par l'ombre. Le Collier des Gémeaux, désormais inerte, reposait sur la terre morte, reliant toujours leurs deux corps.

— Nous sommes sortis, murmura-t-il, ses yeux se perdant dans l'immensité grise.

— Oui, répondit-elle, sa main cherchant la sienne dans la poussière. Mais nous n'avons pas seulement survécu, Malo. Nous avons emporté la fin du monde avec nous.

Leurs doigts se serrèrent sur le sang séché, tandis que derrière eux, le dernier soupir d'Ocre-Salis s'éteignait dans un nuage de sel, ne laissant que le silence des ruines.

# Chapitre 10

## L'Éclat de la Lumière Morte

L'air n'était plus cette soupe épaisse de poussière et de moisissure qui stagnait dans les boyaux inférieurs ; il s'était raréfié, devenant tranchant comme une lame de rasoir que l'on tire sur la gorge. À mesure qu'ils hissaient leurs corps rompus le long des parois de nacre saline, une clarté malade, d'un blanc de craie, commença à baigner les arêtes des pierres. Ce n'était pas encore l'aube, mais le reflet spectral d'un jour lointain, filtré par des lieues de dômes fissurés et de puits d'aération obstrués par des siècles de débris. Malo sentit le froid du Collier des Gémeaux mordre sa chair avec une ferveur renouvelée. Le fer atavique, avide de la moindre calorie, pompait la chaleur de son cou pour la dissiper dans l'éther glacé des hauteurs.

Isabeau, juste au-dessus de lui, haletait. Sa tunique de lin, autrefois sacrée, n'était plus qu'un lambeau grisâtre collé à sa peau par la sueur et la saumure. Ses doigts, dont les ongles étaient fendus jusqu'au vif, cherchaient des prises dans la gangue de sel qui recouvrait les bas-reliefs des derniers escaliers. Ils débouchèrent enfin dans la Grande Bibliothèque des Cimes, une nef immense où les rayonnages de bois de fer, pétrifiés par le temps, s'élevaient vers une voûte de verre dépoli, constellée de fientes d'oiseaux disparus et de poussière d'étoiles.

Le silence ici n'était pas celui du vide, mais celui d'une attente.

— Regarde, Malo, murmura Isabeau, sa voix n'étant plus qu'un froissement de parchemin sec.

Elle désigna le centre de la rotonde. Là, baigné dans un cône de lumière livide, se tenait le Veilleur. C'était une monstruosité d'horlogerie et de cuivre terni, une

sentinelle de trois toises de haut, dont le torse était un enchevêtrement de comes et de pistons. Sa tête, un globe d'obsidienne sans visage, pivotait avec un cliquetis sinistre. Il n'avait pas d'âme, seulement une directive gravée dans ses entrailles de bronze : nul ne devait emporter les secrets de la cité vers le monde d'en haut.

Malo cracha un filet de sang mêlé de sel. Il sentit la chaîne qui le liait à la vestale se tendre. Ils étaient deux, mais leur lien les condamnait à une chorégraphie mortelle. Si l'un tombait, l'autre suivait.

— Le mécanisme de la porte est derrière lui, grogna Malo, ses yeux de rat sondant l'ombre. La herse ne se lèvera que si ce tas de ferraille cesse de battre la mesure.

Soudain, le Veilleur s'anima. Un gémissement de métal supplicié déchira l'air tandis que les ressorts de ses membres inférieurs se détendaient. Il s'élança avec une grâce mécanique terrifiante, ses bras terminés par des lames de faux fendant l'obscurité. Malo plongea sur la gauche, entraînant brutalement Isabeau dans sa chute. La chaîne siffla, manquant de leur briser les vertèbres cervicales, mais elle s'enroula un court instant autour d'un pilier de sel, les ancrant au sol alors que la première attaque du gardien pulvérisait un pupitre de pierre derrière eux.

— Isabeau ! La mémoire ! hurla Malo en se relevant, les muscles de ses jambes criant de douleur sous ses hardes de cuir tanné à l'urine. Comment l'arrête-t-on ?

La vestale se redressa, ses yeux parcourant frénétiquement les rouages apparents du monstre. Elle se souvint des schémas interdits, des gravures sur les murs de la crypte qu'elle avait étudiées sous la lueur d'une unique chandelle de suif.

— Le balancier ! Sous le sternum de cuivre ! Il régule le flux hydraulique ! Si on le bloque, la pression fera éclater les joints !

Mais le Veilleur ne leur laissait aucun répit. Il pivotait sur son axe avec une célérité

inhumaine. Malo comprit alors que leur fardeau, ce collier maudit qui les avait entravés durant toute l'ascension, était leur unique chance. Il ne chercha plus à fuir la chaîne, il s'en empara à pleines mains, ignorant la morsure du fer froid.

— Cours, Isabeau ! Tourne autour de lui ! Par la droite !

Ils se mirent à courir en sens inverse, décrivant un cercle autour de la sentinelle de métal. Le Collier des Gémeaux, long de plusieurs brasses, se déploya dans toute sa rigueur. Le Veilleur, programmé pour frapper des cibles individuelles, parut hésiter. Ses bras de cuivre s'agitèrent dans le vide, cherchant à trancher le lien qui le contournait. La chaîne heurta les articulations du monstre avec un fracas de forge. Elle s'enroula autour des jambes de bronze, se prit dans les engrenages exposés des hanches.

Malo et Isabeau furent violemment projetés l'un vers l'autre par le contrecoup, leurs corps s'entrechoquant dans un choc sourd de chair et d'os. Ils étaient désormais collés au flanc de la machine, sentant la vibration furieuse des pistons contre leurs poitrines. L'odeur de l'huile rance et de l'ozone s'engouffra dans leurs narines.

— Maintenant ! cria Isabeau.

Elle glissa ses doigts fins, rendus agiles par des années de manipulation de manuscrits fragiles, dans une fente du plastron. Elle sentit le battement régulier du balancier, un cœur de métal froid qui battait la mesure du temps immobile d'Ocre-Salis. Malo, de son côté, arc-bouta ses pieds contre une jambe de l'automate et tira de toutes ses forces sur la chaîne, utilisant le levier de son propre corps pour bloquer la rotation des hanches.

Le Veilleur émit un sifflement de vapeur strident. Sa structure entière se mit à trembler. À l'intérieur, le bruit des dents d'engrenages qui se brisent ressemblait à une fusillade. Une gerbe d'étincelles bleutées jaillit de son cou, illuminant un instant

le visage de Malo, crispé par un effort surhumain, et celui d'Isabeau, dont les traits étaient transfigurés par une détermination sauvage.

Dans un dernier spasme, la machine s'affaissa. Un joint hydraulique céda, inondant le sol d'un liquide noir et visqueux qui fumait au contact du sel. Le Veilleur s'immobilisa, sa tête d'obsidienne basculant en avant, fixant désormais le sol de pierre avec une indifférence minérale.

Le silence revint, plus lourd encore qu'auparavant, seulement troublé par le cliquetis de la chaîne qui se détendait.

Malo et Isabeau restèrent prostrés contre la carcasse fumante, leurs poitrines se soulevant en un rythme désordonné. Ils étaient couverts de graisse noire et de poussière de cuivre, leurs mains tremblantes encore crispées sur le fer du collier. Ils levèrent les yeux. Au bout de la nef, derrière le gardien déchu, une immense porte de chêne bardée de fer s'était entrouverte sous la pression du mécanisme mourant.

Une lumière crue, d'un blanc insoutenable, s'y engouffrait. Ce n'était plus le reflet de la cité, c'était le monde.

Ils se relevèrent avec une lenteur de vieillards. Chaque mouvement était une agonie, une lutte contre la pesanteur d'une vie passée dans les ténèbres. Ils marchèrent vers l'ouverture, la chaîne traînant derrière eux sur les dalles de sel, produisant un son de glas. Ils franchirent le seuil, passant de l'ombre millénaire à la morsure du jour.

Ils s'effondrèrent sur le sol de la surface, un désert de cendres et de sel s'étendant à l'infini sous un ciel de plomb. Le vent hurlait, emportant avec lui les derniers secrets de la cité engloutie. Ils restèrent là, allongés l'un contre l'autre, leurs respirations s'accordant lentement au rythme du monde extérieur.

Malo tourna la tête vers Isabeau. Son visage était une carte de souffrance, mais une

lueur de triomphe brillait dans ses yeux purifiés par l'ombre. Le Collier des Gémeaux, désormais inerte, reposait sur la terre morte, reliant toujours leurs deux corps.

— Nous sommes sortis, murmura-t-il, ses yeux se perdant dans l'immensité grise.

— Oui, répondit-elle, sa main cherchant la sienne dans la poussière. Mais nous n'avons pas seulement survécu, Malo. Nous avons emporté la fin du monde avec nous.

Leurs doigts se serrèrent sur le sang séché, tandis que derrière eux, le dernier soupir d'Ocre-Salis s'éteignait dans un nuage de sel, ne laissant que le silence des ruines.

# Chapitre 11

## L'Odeur de la Poussière

La dernière strate de roche sédimentaire, saturée d'un sel aussi coupant que le verre de Venise, s'effrita sous les doigts suppliciés de Malo. Ses phalanges, dont la peau n'était plus qu'une tannée de cuir grisâtre et de crevasses blanchâtres, ne ressentaient plus la douleur ; le froid atavique du Collier des Gémeaux avait depuis longtemps anesthésié ses chairs, pompant la chaleur de son sang pour nourrir le fer insatiable qui l'unissait à Isabeau. Derrière lui, dans le souffle court et rauque qui battait la mesure de leur agonie, il entendait le frottement des linges de la vestale contre la pierre. Isabeau ne gémissait plus. Elle n'était plus qu'une volonté de nacre et de suie, un spectre de femme dont les yeux, autrefois habitués à la lueur des lampes à huile des archives, cherchaient maintenant l'impossible percée.

Un craquement sourd, semblable au bris d'un os millénaire, résonna dans le boyau. La voûte d'Ocre-Salis, cette gueule de pierre qui les avait mâchés pendant des cycles sans nom, cracha enfin ses derniers captifs.

Ils basculèrent en avant. Le choc ne fut pas celui de la pierre dure, mais l'étreinte molle et étouffante d'une mer de cendres. Malo s'étala de tout son long, la bouche emplie d'une poussière âcre, un goût de soufre et de temps mort. À ses côtés, Isabeau s'effondra, le corps secoué par des spasmes que le Collier, toujours tendu, transmettait à Malo comme des décharges d'agonie. Pendant de longues minutes, ils ne furent que deux bêtes de somme terrassées, haletant dans un monde qui n'avait plus d'air, mais seulement un vide immense, saturé de gris.

La lumière les frappa alors. Ce n'était pas l'éclat doré des récits de surface, mais une clarté de plomb, une lueur diffuse et cruelle qui tombait d'un ciel bas, lourd comme

un couvercle de sarcophage. Malo souleva une paupière. Ses cils étaient soudés par des cristaux de saumure. Il vit, par-delà le rideau de poussière qui dansait dans le vent, l'étendue du désastre.

Le monde n'était plus qu'une ride infinie de sel et de scories. Les collines, jadis couvertes de vignes et de chênes dont Isabeau récitait les noms comme des litanies, avaient disparu sous un linceul de gypse blanc. Rien ne bougeait, hormis les tourbillons de cendre que le vent d'est chassait vers les ruines béantes de la cité. Ocre-Salis, vue d'en haut, n'était qu'une plaie ouverte dans la croûte terrestre, une gencive édentée d'où s'échappaient encore des fumerolles de gaz méphitiques.

— Regarde, Malo...

La voix d'Isabeau n'était qu'un sifflement, un froissement de parchemin sec. Elle pointait du doigt l'horizon, là où le ciel et la terre se confondaient dans une même teinte de bile.

Malo tenta de se redresser, mais le Collier le rappela à l'ordre. La chaîne de fer noir, cette relique d'une caste qui avait cru pouvoir enchaîner les âmes pour préserver sa pureté, semblait soudain peser des tonnes. Mais alors qu'il s'apprêtait à maudire une dernière fois le métal, un phénomène étrange se produisit. Le fer, qui avait résisté aux chocs, aux limes et aux acides des profondeurs, se mit à vibrer. Une chaleur soudaine, insupportable, irradiait des maillons.

Isabeau lâcha un cri étouffé. Le collier, qui avait bu leur sueur et leur sang pendant des lieues de ténèbres, se mit à rougeoyer d'une lueur malade. Puis, sans un bruit, il se désagrégea. Ce ne fut pas une rupture franche, mais une décomposition granulaire. Le fer se changea en une poussière rousse, une rouille instantanée qui s'envola dans le vent froid, ne laissant sur leurs cous que des marques de brûlures circulaires, des stigmates de servitude que même la liberté ne saurait effacer.

Malo porta la main à sa gorge. Sa peau était à vif, mais il était seul dans son corps. Pour la première fois depuis leur éveil dans les fosses, il n'entendait plus le battement de cœur d'Isabeau résonner dans sa propre poitrine. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que tous les éboulements de la cité.

Il se tourna vers elle. La vestale était à genoux dans la cendre, ses mains blanches fouillant le sol là où le collier était tombé. Ses vêtements, autrefois des soies liturgiques, n'étaient plus que des loques de lin grisâtre, pétrifiées par le sel, qui craquaient à chacun de ses mouvements. Son visage, débarrassé de la crasse des galeries par le vent cinglant, révélait une pâleur de marbre, striée de larmes qui traçaient des sillons clairs dans la poussière.

— Il est parti, dit-elle. Le pacte est rompu.

— La cité est morte, Isabeau, répondit Malo d'une voix que le sel avait rendue méconnaissable. Le collier n'avait plus rien à garder. Nous ne sommes plus les gardiens de rien.

Il se releva avec une lenteur de vieillard, ses articulations criant leur douleur. Autour d'eux, le paysage était une insulte à la vie. Il n'y avait ni herbe, ni bête, ni eau. Juste cette croûte de sel qui semblait avoir dévoré jusqu'à l'idée du vert. Malo se souvint des archives qu'il avait pillées, des parchemins qui parlaient de la "Grande Soif" et de la façon dont les anciens d'Ocre-Salis avaient détourné les veines de la terre pour nourrir leurs jardins suspendus, condamnant le monde extérieur à la dessiccation. La cité ne s'était pas contentée de s'effondrer ; elle avait aspiré la moelle de la terre avant de mourir de sa propre gloutonnerie.

Isabeau se leva à son tour, s'appuyant sur l'épaule de Malo. Il ne recula pas. Le contact de sa main, bien que dépourvu de la contrainte du fer, lui parut plus lourd que le collier lui-même. Ils étaient les derniers témoins d'une autophagie monumentale.

— Où irons-nous ? demanda-t-elle en fixant l'immensité dévastée. Il n'y a plus de chemins, plus de cartes. La mémoire des archives s'arrête ici, au seuil de la poussière.

Malo fouilla dans sa besace de cuir tanné et en sortit une petite fiole de verre, miraculeusement intacte. À l'intérieur, une pincée de terre noire, la seule chose qu'il n'avait pas voulu vendre, la seule chose qu'il avait volée non pour le profit, mais par une intuition qu'il n'aurait jamais avouée.

— On ne marche pas vers un lieu, Isabeau. On marche loin de celui-ci.

Il lâcha la fiole. Elle se brisa sur le sel, et la terre noire se mêla à la cendre grise, une tache dérisoire de fertilité dans un océan de stérilité.

Le vent se leva plus fort, portant avec lui le mugissement des structures de pierre qui continuaient de s'effondrer dans les entrailles de la terre, loin sous leurs pieds. Ocre-Salis rendait son dernier soupir, un râle de poussière qui monta vers le ciel de plomb en un immense panache ocre.

Ils firent le premier pas. Leurs bottes de cuir, rongées par la saumure, s'enfonçaient dans la croûte de sel avec un bruit de parchemin déchiré. Ils ne se regardèrent pas, mais leurs épaules se frôlèrent. Ils étaient marqués par la même souillure, habités par les mêmes fantômes de pierre et de sel. Malo, le rat des bas-fonds qui avait voulu tout brûler, et Isabeau, la gardienne qui avait voulu tout sauver, marchaient maintenant côte à côte, dépouillés de leurs titres et de leurs haines.

Derrière eux, le trou noir de la sortie de la cité fut bientôt recouvert par les tourbillons de cendre. L'horizon ne promettait rien, sinon une longue marche dans le silence des ruines du monde. Mais alors qu'ils s'éloignaient, Malo sentit sur sa langue le goût du sel, non plus celui de la mort et de l'enfermement, mais celui, âpre et sauvage, des larmes et de la sueur des vivants.

Ils n'étaient plus les Gémeaux enchaînés. Ils étaient les premiers nés d'un désert qui attendait son nom. Sous le ciel de plomb, deux silhouettes grises s'enfoncèrent dans l'immensité, laissant derrière elles une cité de sel qui s'enfonçait lentement dans l'oubli, dévorée par sa propre amertume. La poussière retomba sur leurs traces, effaçant le passage des condamnés, tandis que le vent continuait de hurler sur les ruines, seul chant funèbre pour un monde qui avait oublié de mourir.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Lèche le Sel des Ruines"*

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)